Lien : https://www.rtbf.be/article/asile-et-migration-un-rapport-de-move-coalition-met-en-lumiere-la-situation-difficile-dans-les-centres-fermes-11665672

Asile et migration : un rapport de Move Coalition met en lumière la situation difficile dans les centres fermés

21 janv. 2026 à 17:33• 4 min

Les conditions de vie dans les centres fermés en Belgique sont loin d'être optimales et souvent particulièrement difficiles pour les résidents, selon un rapport de Move Coalition. Un sentiment d'insatisfaction règne par ailleurs quant à l'état des bâtiments, les résidents se plaignent aussi d'insultes, de provocations et d'intimidations de la part du personnel, et des tensions physiques et sociales importantes existent entre eux.

Par la rédaction avec Belga

© Belga / Les conditions de vie dans les centres fermés en Belgique sont loin d'être optimales et souvent particulièrement difficiles pour les résidents, selon un rapport de Move Coalition.

Move Coalition est une initiative conjointe des organisations Caritas, Ciré, JRS Belgique et Vluchtelingenwerk Vlaanderen, qui a vu le jour en 2021. Move Coalition milite pour la fin de la détention administrative des migrants dans les centres fermés. Le rapport de Move Coalition relatif

à la situation et aux conditions de vie dans les six centres fermés en Belgique a été établi grâce aux visites hebdomadaires effectuées par une trentaine de ses collaborateurs. Ces derniers se relayaient dans les centres pour recueillir des témoignages et écouter les résidents.

Au total, Move Coalition a recueilli les témoignages de plus de 700 personnes, ainsi que ceux de 54 familles – soit 33% du nombre total de familles détenues. Les visites de Move Coalition montrent que les conditions de vie dans les centres fermés sont loin d'être idéales et que certaines personnes survivent parfois dans des conditions dégradantes.

Beaucoup d'exemples

C'est notamment le cas au centre de rapatriement "*127bis*", situé à proximité de l'aéroport de Zaventem et du centre de transit "*Caricole*". Selon Move Coalition, le centre 127bis est un bâtiment vétuste "*aux allures de prison*". L'infrastructure a notamment été confrontée à une infestation de punaises de lit en octobre 2024, souffre d'une pénurie de personnel persistante, d'un manque d'accès à l'assistance juridique et le soutien psychologique y est limité. Après le suicide d'un résident éthiopien en mars 2024, les personnes détenues ont souvent eu recours à des tranquillisants, des somnifères, des drogues ou des médicaments pour faire face à la situation. Le rapport indique également que les résidents sont fréquemment victimes d'insultes et de provocations de la part du personnel.

Un homme est également décédé au centre fermé de Bruges en 2024. Ce Géorgien, diabétique, refusait de s'alimenter et avait été placé en isolement médical. Après son décès, le parquet a ouvert une enquête. En novembre 2025, la chambre du conseil a décidé d'abandonner les poursuites à l'encontre de l'Office des Etrangers et de son personnel, selon l'Office.

Les résidents toxicomanes se voient refuser, quant à eux, de la méthadone ou d'autres substituts, ce qui rend le sevrage exclusivement physique. Ils s'automutilent également et menacent de se suicider, allant jusqu'à avaler des piles ou d'autres objets.

Le centre fermé de Merskplas accueille des migrants depuis 1994. Il a connu plusieurs grèves de la faim et des périodes d'isolement médical consécutives. Selon les résidents, il s'agit de l'un des rares moyens de résister au renvoi forcé.

Les centres fermés de Vottem et de Merksplas sont, en outre, les seuls à disposer d'une "*aile spéciale*", où les personnes peuvent être placées en fonction de leur comportement ou de leur vulnérabilité. À Merksplas, plus de 114 personnes ont été placées dans cette aile spéciale en 2024, dont 67 pour troubles du comportement et 47 pour fragilité psychologique. À Vottem, enfin, les "*conditions matérielles indignes*" ont engendré de fréquentes protestations, plus de cinquante grèves de la faim en 2024, des cas d'automutilation, d'ingestion de substances toxiques et une tentative de suicide d'un résident du centre fermé.

L'Office des Etrangers reconnaît que les conditions de détention ne sont pas toujours optimales

"*Une détention de qualité et humaine est au cœur de la mission des centres fermés, sans jamais perdre de vue l'objectif du séjour : le retour. Grâce à une équipe multidisciplinaire, nous offrons le meilleur soutien possible et nous nous efforçons de rendre le séjour aussi humain que possible*", explique Paulien Blondeel, porte-parole de l'Office des Etrangers.

L'intéressée réfute toutefois que les services médicaux et le personnel refusent de soigner les toxicomanes. "*Il est faux d'affirmer qu'aucun traitement de substitution n'est proposé aux toxicomanes. En cas de problème de dépendance, le médecin du centre peut initier ou poursuivre un*

traitement de substitution. Les traitements en cours sont poursuivis sur la base des dossiers médicaux, avec ou sans l'appui de médecins externes. D'autres médicaments, comme les tranquillisants, ne sont administrés que sur prescription médicale et sous surveillance médicale."

Mme Blondeel est par ailleurs convaincue que les plaintes pour insultes ou intimidations de la part du personnel des centres fermés sont prises "*au sérieux*" et feront l'objet d'une enquête.

L'Office des Etrangers se dit également conscient de l'existence de comportements d'automutilation dans ces centres. "*Au sein de l'équipe multidisciplinaire, il est possible de décider d'apporter des soins et une attention supplémentaires aux personnes vulnérables.*"

La porte-parole reconnaît aussi les difficultés structurelles, notamment les problèmes d'infrastructure de certains centres fermés, ainsi que la pénurie de personnel. Elle rappelle que des rénovations ont été effectuées en 2025 aux centres 127bis et de Merksplas. Concernant la pénurie, l'Office est actuellement à la recherche de 110 personnes.